

Virtuosité, compréhension et mémoire

# Un pianiste plein de promesses !

Sylvie Prévost [sylvieprevost@journaldescitoyens.ca](mailto:sylvieprevost@journaldescitoyens.ca)

**Ce premier concert de 2026 nous a d'abord réservé une surprise. Plutôt que les cinq œuvres de Chopin annoncées, M. Kim a débuté par une œuvre de Schubert, compositeur précédant Chopin. Pas de déception ici, au contraire, car on a pu constater la parenté de ces deux compositeurs.**

D'entrée de jeu, mentionnons que le musicien a très bien présenté les œuvres, avec des explications sommaires, mais éclairantes sur ce que l'on allait entendre. Je suis certaine que le public a fort apprécié ces mises en contexte. Autre point à souligner, tout ce concert a été livré de mémoire... ce qui est déjà digne d'un pianiste professionnel.

Les *Quatre impromptus* forment un ensemble nécessitant virtuosité et souplesse d'expression. Il s'agit de pièces plutôt courtes qui illustrent de multiples émotions. La mise en exergue de la « question existentielle », dit le pianiste, est très réussie. Puis s'enchaînent des tourbillons de réflexions et de sentiments, allant du léger au dramatique en passant par la mélancolie et

s'achevant par la sérénité. Le jeu du musicien est précis, les œuvres parfaitement intégrées, les variations d'atmosphère bien rendues.

Les mazurkas qui ont suivi la courte pause ont demandé tout autant de virtuosité. La première riante et ensoleillée, ouverte à la vie; la seconde, énergique; la troisième plus réflexive, à la profondeur bien exprimée. Encore une fois, les émotions de chacune d'elles sont bien représentées. Dans l'*Andante* et *La Grande polonaise*, le pianiste manifeste une grande finesse dans son jeu, d'une légèreté de meringue. Le mouvement de l'eau du premier morceau est parfait de constance. *Le portrait de la Pologne*, chère au cœur du compositeur, est plein de ferveur et démontre toute la brillance qu'il faut.

En somme, l'interprétation de toutes ces pièces a été très classique, non dénuée de profondeur, mais j'aurais souhaité que le musicien y ajoute plus de personnalité, qu'il y imprime sa marque, qu'il s'y engage davantage. Par exemple, il y a des dissonances

importantes, particulièrement dans le second impromptu, sur lesquelles il aurait pu mettre plus de force expressive. Tout y est au niveau technique et connaissances, mais ce qui me paraît rester à acquérir, c'est l'intensité de l'engagement émotif.

C'est finalement un beau concert qu'a livré M. Kim. C'est un pianiste à surveiller, qui ne manquera pas d'acquérir une maturité qui lui permettra de s'affirmer davantage



Le dimanche 11 janvier 2026: *Le combat héroïque*. Joon Oh Kim, pianiste. Franz Schubert, *Quatre impromptus*, op. 90; Frédéric Chopin, *Mazurka*, op. 56; Frédéric Chopin, *Andante spianato et Grande polonaise brillante*, op. 22.

Photo : Michel Fortier

Mots et MŒURS

Gleason Théberge [motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca](mailto:motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca)

## Paresse

**Nos communications modernes sont de plus en plus marquées par une vitesse devenue banale. Le courriel instantané a remplacé la lettre mise à la poste. Les messages textes et les multimedias sont désormais si nécessaires que ne pas s'en servir fait du retardataire un fantôme social. On y utilise d'ailleurs un langage dépaysant d'abréviations : par exemple, la question *Où es-tu s'écrit T'ou?* Les avis personnels sur les images et propos échangés se résument souvent à de simples icônes émojis, dont le nombre va sans cesse croissant.**

Ces phénomènes ne sont pas nouveaux. La bande dessinée remplace depuis longtemps les jurons et autres manifestations

émotives par des symboles virtuels de tête de mort, spirale, bombe, étoile... À l'opposé, cependant, de nombreux termes rares offrent

au capitaine Haddock un riche vocabulaire d'insultes évoquant sa colère. Dans la vie courante, pour être poli, on désigne ces imprécations comme étant des *mots d'oiseaux*; et au Québec, l'inventivité est plutôt riche quand en matière de raccourcis fréquents, il est question de *vider la sacristie*.

Chez les anglophones, on ne se gêne pas d'utiliser des *OMG* (*Oh, my god!*) et autres expressions parfois ordurières à l'image du *con* (sexe féminin), ou du *putain!* des Français; et ceux-ci ont développé un *MDR* (*mort de rire*) en réponse

à l'anglais *LOL* (*laugh out loudly*), tous deux devenus désuets.

Bien sûr, je ne m'exclue pas d'un courant auquel on ne peut résister sans s'isoler dans des nostalgies comme celles dont probablement se vêtiront plus tard les actuelles jeunes générations à propos des habitudes d'aujourd'hui.

Mais ce qui m'impatiente chez la manie des raccourcis qui me semblent de la même mouture que les émojis, c'est la paresse du vocabulaire des séries policières télévisuelles québécoises. Pourquoi privilégier des mots anglais comme *gun* [prononcé *gône*], au lieu du mot *arme*, aussi court; *stool* [stoïle] au lieu de *délateur*; *safe* [séfé], quand *sécuritaire* conviendrait? Est-ce que ce serait si encombrant de changer *sniper* [snaïpeür] pour *tireur d'élite*? Affirmer *C'est ton call* [kaòl], plutôt

que *C'est ta décision*? Et les gens du spectacle ne sont d'ailleurs pas en reste, avec leur *stage* [stédge] qui leur sert de scène et dont le *stédger* veut dire *mettre en scène*.

Évidemment, il y a longtemps qu'au Québec on parle de payer *cash* [kache] au lieu de *comptant*; de *dôpe*, pour *drogue*; de *gagne* pour *bande* ou *clan*; d'un *hold up* [hòl-dòpe], pour *braquage*; mais pourquoi parler de *deal* [diïle], au lieu de se dire simplement d'accord, pour conclure un marché ou un pacte?

A-t-on l'obligation d'imiter à ce point les Français qui empruntent si souvent à l'anglais pour faire chic? Nos mots témoignent de nos mœurs et de notre appartenance à une société : sommes-nous donc si semblables aux Étasuniens?

### À la recherche du mot perdu

1 2 3 4 5 6  
L É P A G E

- 1 - Laurel
- 2 - Écosse
- 3 - Prince
- 4 - Allen
- 5 - Gershwin
- 6 - Eiffel

1 2 3 4 5 6  
M A N G U E

- 1 - Mante
- 2 - Ail
- 3 - Noyer
- 4 - Grenade
- 5 - Urubu
- 6 - Érable

